

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU

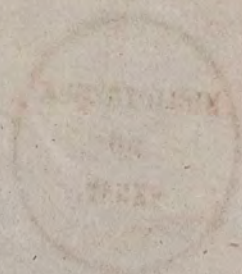


39



THE NEW

REPUBLICAN PARTY



LIBRARY OF THE

CONGRESS

L E S
FRANÇAIS
E N
ANGLETERRE,
O P É R A
E N D E U X A C T E S ;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la République et des Arts, le
an sixième.*

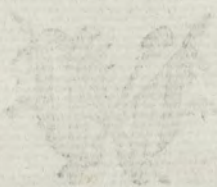


A P A R I S ;
Chez ROUILLET, Libraire du Théâtre des Arts ;
Rue des Poitevins , N. 6.

A N S I X I È M E .

LES
FRANÇAIS
EN
ANGLETERRE
OPÉRA
EN DEUX ACTES;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la République et des Arts, le
au système.



A PARIS:
Chez l'Éditeur, Libraire de l'Assemblée
Rue des Fourniers, N. 6.

AN 5 K 18 M 2

PERSONNAGES.

LES CITOYENS.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS, LAINEZ.

MONCKLAR, *Philosophe*
anglais, père d'Amélie, ADRIEN.

AMÉLIE, *fille de Moncklar*
et amante de Seimour, La C^{ne}. LATOUR.

WILSON, *Général anglais,*
père de Seimour, DUFRESNE.

SEIMOUR, *Officier anglais,*
amant d'Amélie, LAFORÊT.

UN OFFICIER FRANÇAIS, MOREAU.

UN CAPITAINE *de vaisseau*
anglais, BERTIN.

UN MATELOT FRANÇAIS, LHOSTE.

UN ANGLAIS, LEFÈVRE.

OFFICIERS, SOLDATS, ET MATELOTS
FRANÇAIS.

OFFICIERS, SOLDATS, MATELOTS, ET
PEUPLE ANGLAIS.

La Scène se passe en Agleterre dans une
campagne sur le bord de la Mer.

PERSONNAGES.

Les Citoyens.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS, D'ARTES.

MONCKLAW, Philosophe

anglais, père d'Amélie.

AMÉLIE, fille de Moncklaw

et amante de Seimour.

WILSON, Général anglais

père de Seimour.

SEIMOUR, Officier anglais

amant d'Amélie.

UN OFFICIER FRANÇAIS, MOREAU.

UN CAPITAINE DES SUISSES

anglais.

UN MATROS FRANÇAIS, LAPOSTOLLE.

UN ANGLAIS.

OFFICIERS, SOLDATS, DES MATROS

FRANÇAIS.

OFFICIERS, SOLDATS, MATROS, ET

PEUPLE ANGLAIS.

La Scène se passe en Algérie dans une
campagne au bord de la Mer.

LES FRANÇAIS
EN ANGLETERRE.
OPÉRA EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

La décoration représente un lieu sauvage. A droite du Spectateur, et à-peu-près à la troisième coulisse, est la demeure d'Amélie et de son père. Le fond du Théâtre est occupé par la mer et par des rochers sur l'un desquels est un fort. La scène, à gauche du Spectateur, doit être occupée par un bois.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMÉLIE, MONCKLAR.

A M É L I E.

MON père quelle est donc cette sombre tristesse,

Qui se peint dans vos yeux, et décèle un danger?

Vous avez des chagrins, je dois les partager,

Confiez-les à ma tendresse.

A

M O N C K L A R.

Ma fille j'y consens ; mais à de vains regrets ,
 Garde-toi de livrer ton ame trop émue ;
 Tu connois les motifs qui rompant nos projets ,
 Nous firent éloigner d'une cour corrompue ;
 Tu sais avec quel art affreux ,
 L'adroite et basse calomnie ,
 Distilla les poisons qui flétrirent ma vie ?

A M É L I E.

Eh ! pourquoi rappeler ce souvenir affreux ?

M O N C K L A R.

Les écrits échappés de ma plume hardie ,
 Furent avec éclat
 Dénoncés , poursuivis comme un crime d'état ;
 Quand je vengeois par eux nos droits et la patrie.
 Ce souvenir cruel des maux que j'ai bravés ,
 Réveille les transports de mes sens soulevés.
 Perfide cour , affreux repaire ,
 Des monstres les plus odieux ;
 Objet d'horreur pour les peuples nombreux
 De l'un et de l'autre hémisphère !
 Puissent-ils de concert , armant tous leurs vais-
 seaux ,
 Ensemble traverser les flots ,
 T'arracher pour jamais ton odieux empire ;
 A cette île donner la paix ,
 Toi seule te presser , t'accabler , te détruire
 Et te punir de tes forfaits.

A M É L I E.

Mon père calmez-vous, nous sommes en des lieux
Etrangers aux fureurs de la haine cruelle.

M O N C K L A R.

De tous mes ennemis que ton cœur se rappelle
Quel fut le plus perfide et le plus dangereux.
Wilson... a ce nom seul tu vois frémir ton père ;
Wilson est nommé par la cour
Pour commander cette frontière.
Ma fille c'est à nous de quitter ce séjour.

A M É L I E.

Pourquoi vous allarmer ainsi de sa présence ?
Avez-vous oublié que vous futes amis ?
Le tems peut réparer ses torts et son offense.

M O N C K L A R.

Qu'entends-je !... Ah je le vois, ton amour pour
son fils
Et t'aveugle et t'égare ;
Mais la haine qui règne entre son père et moi ,
De ne plus vous revoir , vous impose la loi :
Et cette haine vous sépare.

A M É L I E.

Grand Dieu !... vous déchirez mon cœur.
A la triste Amélie ,
Arrachez donc la vie ;
Ou suspendez encor l'arrêt de son malheur.
Ce fut de votre aveu mon père ,
Que mon cœur s'ouvrit à l'amour :
Seimour eut le don de me plaire ,
Et je sus lui plaire à mon tour.

Vous avez vu notre tendresse ,
Elle eut votre consentement :
N'exigez point de ma foiblesse ,
Que j'étouffe un si doux penchant.

M O N C K L A R.

Tout est changé : plus d'espérance.

A M É L I E.

Les vertus de Seimour....

(*Le canon du fort se fait entendre.*)

M O N C K L A R.

L'approche de Wilson
S'annonce dans ce fort par le bruit du canon :
Eloignons-nous ma fille : évitons sa présence.

S C È N E I I.

WILSON, SEIMOUR, Officiers et soldats:

W I L S O N.

G U E R R I E R S , j'attends de vous des efforts gé-
néreux ;

Pour enflamer votre courage ,
Il suffit de nommer vos rivaux orgueilleux ,
Sachez que les Français menacent ce rivage.

Déjà de leurs nombreux vaisseaux ,
 Cette mer étonnée ,
 Semble nous reprocher un dangereux repos.
 L'état entre vos mains a mis sa destinée ,
 Songez , pour mériter ce choix ,
 Qu'il faut vaincre ou mourir en défendant ses
 droits.

Paroissez Français téméraires ,
 Qui devez attaquer ces bords ,
 Venez : ces phalanges guerrières
 Sauront repousser vos efforts.
 La mort vous attend sur ces rives ,
 Si vous osez en approcher ,
 Ou nos vengeances moins tardives ,
 Sur les flots iront vous chercher.

CHOEUR DES SOLDATS.

La mort vous attend sur ces rives ,
 Si vous osez en approcher ,
 Ou nos vengeances moins tardives ,
 Sur les flots iront vous chercher.

WILSON.

Je sais quelle est , amis , l'ardeur qui vous anime ;
 Mais n'abandonnons point nos destins au hasard ,
 Et disposons nos forces avec art ;
 Edouard de ces rochers occupera la cime ;
 Adelson , dans ces bois , placez vos bataillons ;
 Forward gardera ce passage ;
 Vous , brave Milfort , de canons
 Hérissiez par-tout le rivage ;

Pour moi , de ce rempart , j'aurai les yeux sur
vous ,

Et serai toujours prêt à diriger vos coups.

Chacun se rend au poste qui lui est indiqué.

*Wilson et son état-major montent dans le
fort. Seimour cherche à échapper aux re-
gards de son père et reste sur la scène.*

SCÈNE III.

SEIMOUR, seul.

VOICI l'heureux séjour de l'aimable Amélie.

Impatiens désirs qui tourmentez mon cœur ,

Laissez-moi contempler cet asile enchanteur ,

De la beauté qui fait le charme de ma vie.

Ah ! je n'en puis douter au trouble de mes sens...

Ombres frais et sièges de verdure ,

Vous fûtes les témoins des secrets sentimens ,

Qu'à son cœur innocent inspiroit la nature ;

Apprenez-moi si quelquefois l'amour ,

A ses yeux retraça l'image de Seimour.

Jeune et belle Amélie , objet de ma tendresse ,

Reconnois ton pouvoir sur mes sens éperdus ;

De tes attraits , de tes vertus ,

Mon cœur est occupé sans cesse.

C'est pour toi , c'est pour t'adorer ,

Que je chéris la vie :

Et si jamais l'himen à ton destin me lie ,

Mon cœur n'aura plus rien à désirer.

SCENE IV.

SEIMOUR, AMÉLIE.

AMÉLIE (*sans voir Seimour et sans en être vue.*)

OU vas-tu, malheureuse, et que prétends-tu faire?

Eh! quoi, lorsqu'il n'est plus d'espoir pour mon amour,

J'ose désobéir aux ordres de mon père,
Et loin de l'éviter mes yeux cherchent Seimour.

SEIMOUR.

Quelle voix, juste ciel! vient de se faire entendre?

AMÉLIE.

Dieux! Seimour!...

SEIMOUR.

Amélie!

ENSEMBLE.

O moment le plus doux.

SEIMOUR (*à Amélie.*)

Je te revois!

AMÉLIE.

Eh! quoi c'est vous?

S E I M O U R.

Oui c'est l'amant le plus tendre,
Qui tombe à vos genoux.

A M É L I E (*troublée.*)

Relevez-vous... O ciel!... On pourroit nous sur-
prendre.

S E I M O U R.

Quel trouble en ce moment s'empare de ton cœur?

A M É L I E (*à part.*)

J'ai peine à retenir mes larmes,

S E I M O U R.

Est-il à redouter pour nous quelque malheur.

A M É L I E.

O ciel!...

S E I M O U R.

Explique-toi?

A M É L I E.

Peut-être je vous vois
Pour la dernière fois.

S E I M O U R.

Qui pourroit nous dicter des lois aussi sévères?

A M É L I E.

Avez-vous oublié la haine de nos pères?

SEIMOUR.

Je reste confondu ;

Ce souvenir m'accable.

Pourquoi rappelez-vous , à mon cœur éperdu ,

Cette haine coupable ,

Qui veut que notre amour lui soit sacrifié ?

Est-ce à vous d'en parler ? et quand je vous adore

N'obtiendrai-je , pour prix du feu qui me dévore ,

Que votre stérile pitié ?

AMÉLIE.

De moi qu'exigez-vous ? hélas ! que puis-je faire ?

Ne voyez-vous donc pas le trouble de mon cœur ?

Je dois me conformer aux ordres de mon père ,

Même lorsqu'il fait mon malheur.

SEIMOUR.

Ne m'as-tu pas juré d'être à moi pour la vie ?

AMÉLIE.

Je dois céder à mon devoir.

SEIMOUR.

Un devoir plus sacré nous lie :

L'amour nous l'a dicté.

AMÉLIE.

Nous n'avons plus d'espoir ;

Et le destin cruel pour jamais nous sépare.

SEIMOUR.

Ah ! que ton cœur est loin d'aimer comme Seimour !

Si tu peux te soumettre à cet ordre barbare ,

Tu ne sentis jamais le pouvoir de l'amour.
Crois-moi , n'obéissons qu'aux loix de la nature :
Elle ne connoît point la haine et le parjure ;
C'est par des sentimens plus doux , plus géné-
reux ,
Qu'elle apprend aux mortels le secret d'être heu-
reux.

Par des discordes étrangères ,
Ne laissons point flétrir nos jours :
Malgré la haine de nos pères ,
Jurons de nous aimer toujours.

E N S E M B L E.

Par des discordes étrangères ,
Ne laissons point flétrir nos jours :
Malgré la haine de nos pères ,
Jurons de nous aimer toujours.

(*Wilson et Moncklar entrent sur la Scène au moment ou Seimour et Amélie font le serment de ne jamais cesser de s'aimer. Les deux pères font un mouvement de surprise et de colère en voyant la désobéissance de leurs enfans.*)

SCENE V.

AMÉLIE , SEIMOUR , WILSON , ET
MONCKLAR.

WILSON.

EH quoi ! malgré notre défense ,
D'être unis pour jamais vous faites le serment ?

MONCKLAR.

De votre désobéissance ,
Craignez de recevoir le juste châtiment.

AMÉLIE ET SEIMOUR.

Notre amour autrefois vous parut légitime ;
Il devoit être couronné.

WILSON ET MONCKLAR.

Apprenez qu'il devient un crime ,
Lorsque nous l'avons condamné.

AMÉLIE ET SEIMOUR.

Ah ! loin de rompre notre chaîne ,
Daignez plutôt nous réunir ,
Et de votre funeste haine ,
Oubliez jusqu'au souvenir.

WILSON.

Perdez une vaine espérance ,
Et séparez-vous pour jamais.

MONCKLAR.

Loin de Seimour , dans le silence ,
Allez étouffer vos regrets.

AMÉLIE, SEIMOUR.

A nos larmes soyez sensibles.

WILSON.

Non , non , mon ame est inflexible.

MONCKLAR.

Non , non , je dois être inflexible.

*(Les deux amans s'éloignent, Amélie rentre
dans la maison de son père et Seimour dans
le fort.)*

SCÈNE VI.

WILSON, MONCKLAR.

WILSON.

C'EST en vain que mon fils d'un amour mal-
heureux

Brule pour votre fille :

Je ne souffrirai point qu'un himen odieux ,

Porte le trouble au sein de ma famille.

Je hais ces mortels orgueilleux ,

Qui , soigneux d'affecter des principes austères ,

Des peuples enchaînés font des séditieux ,
En osant proclamer leurs droits imaginaires.

Je veux que mon fils , comme moi ,
De son gouvernement soit soumis à la loi.
Sans doute c'est assez pour vous faire comprendre
Le mépris que je fais des hommes tels que vous.

M O N C K L A R .

Ciel ! que viens-je d'entendre ?
J'ai peine à retenir mon trop juste courroux.
Quelest donc cet orgueil qui m'insulte et me brave ?
Il sied bien à l'esclave
D'un ministre abhorré ;
D'affecter un mépris que l'on a pour lui-même !

W I L S O N .

Je respecte du roi l'autorité suprême ,
Et je sers une cour dont je suis honoré .

M O N C K L A R .

Dis plutôt que tu sers l'affreuse tyrannie
D'un odieux gouvernement ,
Qui par l'effroi domine insolemment
L'Angleterre avilie ;
Et qui l'entraînera dans un gouffre de maux .

W I L S O N .

J'ai peine à concevoir ces craintes alarmantes ,
Lorsque de tous côtés nos flottes triomphantes ,
Voguent librement sur les flots .

M O N C K L A R.

Qu'importe au peuple anglais ce triomphe éphémère ,
Lorsqu'il est dans les fers , plongé dans la misère :
Lorsque des impôts accablants
Que l'avarice fit souscrire ,
Viennent lui disputer ses derniers alimens ,
Jusqu'à l'air même qu'il respire.

W I L S O N.

Ce mal est passager ;
C'est l'effet de la guerre.

M O N C K L A R.

Pourquoi la susciter ?

W I L S O N.

Il falloit nous venger.

M O N C K L A R.

Quel outrage avoit fait la France à l'Angleterre ?
Eh ! n'est-ce pas notre gouvernement ,
Qui porta les flambeaux de la guerre civile ,
Chez un peuple tranquille ,
Et fit de la Vendée un repaire sanglant ?
N'est-ce pas sous ses yeux , que l'on mit en
usage ,
Des moyens criminels , indignes des Anglais ,
Pour détruire le nouveau gage
De la fortune des Français ?...
A tant de perfidie ,
Succédèrent bientôt d'autres nouveaux forfaits :

Rappelez-vous ce tems, où pour traiter de paix,
Notre cour avilie
Ne Choisit pour agent qu'un lâche corrupteur.

W I L S O N.

Osez - vous accuser de notre Ambassadeur
La conduite honorable et pleine de franchise ?

M O N C K L A R.

Quelle franchise , ô ciel ! ou plutôt quelle hor-
reur !

W I L S O N.

Cet excès d'insolence excite ma surprise !

M O N C K L A R.

Lâches assassinats,
Troubles et brigandage,
Atroces attentats,
Libellistes à gage,
Fanatisme excité, massacres combinés,
Horribles incendies,
Intrigues au Sénat, Courriers assassinés,
Bassesses, calomnies,
Complots, séductions,
Et récemment encor jusques à des poisons :
Voilà ce qu'on impute à ses vertus sublimes.

W I L S O N.

Perfide , as-tu fini ?

MONCKLAR.

Non , ce n'est pas assez.

Eh ! ces tristes-victimes ,

Ces Français que vos fers retiennent entassés
Dans de profonds abîmes ;

Ces prisonniers livrés aux horreurs de la faim ,
Et dont votre avarice , affreuse et meurtrière ,
Calcule chaque jour l'existence précaire...

Vous êtes devenus l'horreur du genre humain.

(Wilson fait un mouvement d'indignation.)

Ces reproches sont durs ; mais ils sont légitimes.

WILSON.

Malheureux , oses-tu nous prêter tant de crimes ?

MONCKLAR.

Ils sont connus de l'univers ,

Pour la honte de ma patrie ;

Et ce n'est qu'en brisant ses fers ,

Qu'elle peut se laver de tant d'ignominie.

WILSON.

Lâche partisan des Français ,

Tu brules sous leur joug de la voir asservie.

MONCKLAR.

Ont-ils asservi l'Italie ?

Non , par eux elle est libre et jouit de la paix.

WILSON.

Ah ! c'est trop écouter ce coupable langage ,

Que j'aurois dû punir.

A cette liberté sauvage ,
Et qui ne peut nous convenir ,
Cours en d'autres climats présenter ton hommage ,

MONCKLAR.

Non, je porte en mon cœur un plus noble désir ;
Je reste , pour la voir parmi nous s'établir.

WILSON.

Tremble et frémis pour toi d'avance ,
Et pour le parti que tu sers.
De notre cour crains la vengeance ,
Tes noirs projets sont découverts.

MONCKLAR.

Je crains peu l'affreuse vengeance
De quelques ministres pervers ,
Et je conserve l'espérance
De voir bientôt briser nos fers.

Fin du premier acte.



A C T E I I.

La décoration est la même qu'au premier Acte.

SCENE PREMIERE.

MONCKLAR, UN CAPITAINE DE
VAISSEAU, PEUPLE.

(Le Peuple qui voit entrer un Vaisseau dans la Rade, arrive en foule sur la Scène pour apprendre des nouvelles de la Flotte.

LE CAPITAINE DU VAISSEAU.

A MIS tout est perdu, notre triste Patrie,
Va tomber au pouvoir d'un superbe Vainqueur;
Et cette heureuse monarchie
Va des Républicains éprouver la fureur.
La Flotte vainement s'oppose à leur passage :
Ses efforts seront impuissans,
Et peut-être ce jour verra sur ce rivage,
Flotter de l'ennemi les drapeaux triomphans.

MONCKLAR.

Voilà ce qu'à produit la politique affreuse
De nos ministres pervers,
Qui prétendoient remettre dans les fers,
Une Nation généreuse,
Qui de la liberté connoît le digne prix.

CHOEUR DU PEUPLE.

Dieu puissant écarte la guerre
Qui menace notre pays ,
Et calme la juste colère ,
De nos terribles ennemis.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, WILSON.

WILSON.

CESSEZ vos indignes allarmes :
Si les Français abordent ces climats ,
Pour les combattre encor n'avez - vous pas des
armes ?

UN ANGLAIS.

Contre d'invincibles soldats ,
Qui depuis si long-tems enchaînent la victoire ,
Que pourroit l'effort de nos bras ?

WILSON.

Rappelez à votre mémoire
Que l'Anglais a (1) dicté la plus honteuse loi ,
A ce peuple pour vous aujourd'hui si terrible.

(1) Sous Louis XV on fut obligé de démolir le port de Dunkerque, et d'avoir des commissaires anglais dans nos ports.

M O N C K L A R.

Il combattoit alors sous les drapeaux d'un roi ;
 Mais libre , désormais , ce peuple est invincible.
 Ses ennemis ligués pour lui rendre ses fers ,
 Sont par-tout accablés sous le poids de sa gloire :
 Et lorsque ses exploits étonnent l'univers ,
 Loin d'abuser de la victoire ,
 A ceux qu'il a vaincus , il a donné la paix ;
 Mais lorsqu'au peuple anglais
 Elle est si nécessaire ,
 Pourquoi le prive-t-on de ses rares bienfaits ?

W I L S O N.

Le roi , qui seul ici fait la paix et la guerre ,
 N'a point de compte à rendre à ses sujets :
 Respectez , de l'état , le chef et les secrets :
 Vous devez à ses lois obéir et vous taire.

M O N C K L A R.

Quoi , peuple , à ce discours tu n'es pas révolté ?
 Et ces Anglais , jadis fiers de leur liberté ,
 Laisseront lâchement enchaîner leur patrie !
 Ah ! reprenez votre antique fierté ,
 Et terrassez la tyrannie
 Qui règne à la place des lois.
 Imitiez les Français et recouvrez vos droits.

W I L S O N.

Gardez-vous d'écouter ce coupable langage
 Et défendez votre pays :

(25)

Les Français croyez-moi sont vos seuls ennemis ;

Et s'il en est sur ce rivage

Ce sont les partisans d'un système odieux.

MONCKLAR.

Vil suppôt de la tyrannie,

Ne crois pas égarer ce peuple généreux :

Il sait les maux de sa patrie ,

Et tu voudrois en vain les cacher à ses yeux.

CHOEUR DE PEUPLE.

Oui , oui , de coupables ministres ,

Ont formé le projet d'enchaîner les Anglais :

Prévenons leurs complots sinistres ,

En les forçant de nous donner la paix.

WILSON.

Téméraires qu'osez-vous dire ?

Retenez ces cris factieux.

MONCKLAR.

Vengez-vous.

WILSON.

Audacieux ,

Qui soulèves ce peuple et voudrois le séduire ,

Tu vas payer tes attentats.

A moi soldats !

(*Les soldats s'avancent.*)

MONCKLAR.

Eh ! que prétends-tu faire ?

(26)

W I L S O N .

Entourez ces rebelles ,
Et de ce factieux qui veut les égarer ,
Il faut vous emparer :

M O N C K L A R .

Pourriez-vous.....

W I L S O N .

A mon ordre amis soyez fidèles.

C H O E U R D U P E U P L E .

Non , non , nous ne souffrons pas
Que ton ordre affreux s'exécute ,
Et qu'on l'arrache de nos bras.

W I L S O N .

A l'instant finissez , soldats ,
Cette vaine et coupable lutte ,
Et qu'on l'arrache de leurs bras.

M O N C K L A R .

Amis , non , non , ne souffrez pas
Que son ordre affreux s'exécute ,
Et punissez ses attentats.

W I L S O N .

Ah ! C'est trop balancer , saisissez ce rebelle ,
Et dispersez enfin tous ces séditeux.

(Les soldats exécutent les ordres de Wilson.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, AMÉLIE.

AMÉLIE.

QUE vois-je... juste ciel !...

WILSON.

Qu'on l'entraîne loin d'elle.

AMÉLIE.

(*Aux soldats.*) (*à Wilson.*)

Non cruels arrêtez... Ah ! soyez généreux :
Et rendez-moi mon père ou j'expire à vos yeux.

WILSON.

Son sort n'est plus en ma puissance :
Je dois sur ses destins interroger la Cour.

AMÉLIE.

Ah ! grand dieu !

WILSON.

Vous pouvez implorer sa clémence.
Soldats qu'on l'entraîne à la tour,
Et nous verrons après si l'ennemi s'avance...

MONCKLAR.

A dieu ma fille.

A M É L I E.

O ciel!

MONCKLAR.

Appaise tes douleurs :

J'espère que bientôt nous aurons des vengeurs.

(On l'entraîne dans le fort, et Wilson va visiter les postes.)

S C È N E I V.

A M É L I E seule.

Ah! j'embrasse avec vous cette douce espérance

Mon père : oui les Républicains,

Ces zélés protecteurs des droits de l'innocence,

Viendront vous arracher de leurs barbares mains.

Paraissez guerriers intrépides ,

Qui faites pâlir nos tyrans ,

Et dans le sang de ces perfides ,

Trempez vos glaives triomphans.

De ce gouvernement , perfide et tyrannique ,

Délivrez ces tristes climats :

Vengez le Peuple anglais, vengez la République,

En punissant ses attentats.

SCÈNE V.

AMÉLIE, WILSON, OFFICIERS
ET SOLDATS.

WILSON.

AMIS, voici l'instant de montrer du courage.

AMÉLIE (à part).

Ah ! monstre...

WILSON.

On aperçoit les vaisseaux des Français,
Qui bientôt vont, sans doute, attaquer cette
plage :
A les anéantir, guerriers êtes-vous prêts ?

CHOEUR.

{ Oui, si le Français téméraire,
Ose s'approcher de ces lieux :
Nous jurons d'abreuver la terre,
Du sang de ce peuple orgueilleux.

AMÉLIE (à part).

{ Dieu pour mon pays et mon père,
Seconde un peuple généreux :
Qui vient délivrer l'Angleterre,
De ses oppresseurs odieux.

W I L S O N .

Ce jour braves guerriers va vous couvrir de gloire :
Votre noble transport
Est le garant de la victoire ,
Et des Français l'arrêt de mort.
A vos postes il faut vous rendre ;
Et si nos ennemis osent rien entreprendre
Que vos bras en tous lieux préviennent leurs des-
seins.

(Ils sortent.)

S C È N E V I .

A M É L I E seule.

DIEU puissant de ton trône auguste
Toi qui règles tous les destins :
Si tu fais triompher la cause la plus juste ,
Epargne aussi le sang des malheureux humains?

S C È N E V I I .

A M É L I E , S E I M O U R .

S E I M O U R .

AH ! soyez sans allarme adorable Amélie.

A M É L I E .

Fils de Wilson, peux-tu te montrer à mes yeux
Quand mon père...

SEIMOUR.

Soyez tranquille pour sa vie :
Mon amour vous répond de ses jours précieux.

AMÉLIE.

Crois-tu me rassurer par de vaines paroles ?
Ah ! C'est en l'arrachant de cet affreux séjour,
Et non par des discours frivoles ,
Que tu me prouveras ton zèle et ton amour.

SEIMOUR.

Calmez vos sens , bientôt vous serez obéïe.

AMÉLIE.

Est-il vrai... Juste Ciel !... Pardonne cher amant
Si j'ai de ton amour pu douter un instant ;
Mais mon père exposé : tremblante pour sa vie ,
Je ne voyois que son malheur.

SEIMOUR.

Va , tu n'as fait qu'augmenter mon ardeur.

AMÉLIE..

Mais comment l'arracher de cet horrible enceinte ?
Ne m'abuse-tu point d'un espoir trop flatteur ?
Ah ! parle , dissipe ma crainte.

SEIMOUR.

Apprends qu'un souterrain conduit de ce rempart,
Par des détours secrets , jusque sur le rivage :
Le généreux Richard
Commande ce passage ,

Et ce fidèle ami secondant mes desseins ,
Doit remettre à l'instant ton père entre mes mains ;
Aux pieds de ces rochers un esquif va l'attendre ,
Et je réponds de ses destins.

(On entend le bruit du canon dans le lointain.)

Le canon , qui se fait entendre ,
Nous annonce que les Français ,
De ces rives , bientôt vont tenter l'abordage ;
Je cours sauver Moncklar et je revole après ,
Contre eux signaler mon courage.

A M É L I E.

Grands Dieux ! que me dis-tu ?.. Je tremble pour
tes jours.

S E I M O U R.

Rassure tes esprits..... Adieu chère Amélie.

A M É L I E.

Arrête.

S E I M O U R.

Je ne puis.

(Il sort.)

S C E N E V I I I.

A M É L I E seule.

J E reste annéantie !

Je vais peut-être , hélas ! le perdre pour toujours.

O fatale journée ,

A quels tourmens affreux as-tu livré mon cœur ?

Je n'ose entrevoir mon malheur.

L'effroi glace aussitôt mon ame consternée.

Ah ! si dans ces affreux combats ,
Seimour alloit perdre la vie ;
Dieux frappez par pitié la sensible Amélie ,
Et ne différez point l'heure de son trépas .

(*Le bruit du canon redouble .*)

Quel bruit épouvantable ébranle ce rivage ?
La terre s'en émeut jusqu'en ses fondemens ,
Et semble s'entr'ouvrir sous mes pas chancelans :
L'airain bruyant vomit la flamme et le carnage ,
Et la mort à grands pas s'avance vers ces lieux :
Fuyons , dérobons-nous à ce spectacle affreux .

(*Elle sort .*)

S C E N E I X.

WILSON, OFFICIERS ET SOLDATS.

WILSON.

R E M P L I S S E Z le serment que vous venez de
faire :

Et que ces insensés expirent sous vos coups.

C H Œ U R D E S S O L D A T S .

Pour les anéantir reposez-vous sur nous.

(*Le bruit du canon redouble ; les Français
paroissent dans la baie , et pendant que
le feu de leurs vaisseaux bat le fort et
protège la descente , ils se disposent à
l'effectuer sur différens points. Un vais-
seau anglais paroît dans la rade , et veut*

s'opposer à leurs desseins ; mais les Républicains , indignés de cet obstacle , malgré le feu terrible que le vaisseau fait sur eux , s'en approchent , montent à l'abordage et renversent tout ce qui veut leur résister. Le fort auquel le canon républicain a fait une brèche est emporté de vive force , et l'on y voit flotter le drapeau tricolor. Wilson rallie ses Soldats sur le rivage et cherche à faire un dernier effort.

S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS , UN OFFICIER ,
ET SOLDATS FRANÇAIS.

W I L S O N (à ses Soldats.)

S E C O N D E Z mes efforts.

L' O F F I C I E R F R A N Ç A I S .

Arrête , téméraire !

Rien ne peut résister à des Républicains :

Cède ou redoute leur colère.

(*Les Anglais font une légère résistance ; mais comme le nombre de leurs ennemis augmente à chaque instant , ils mettent bas leurs armes au moment où le Général français entre sur la Scène.*)

SCENE XI.

LES PRECEDENS, LE GENERAL
FRANÇAIS, GÉNÉRAUX, OFFI-
CIERS, SOLDATS ET MATELOTS
FRANÇAIS.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

CHERS amis des vaincus respectez les destins.

(Au peuple qui marque des craintes.)

Peuple, rassurez-vous et calmez vos allarmes :
Si les Républicains ont traversé les mers ,
Et si jusqu'en ces lieux ils ont porté leurs armes ,
Ce n'est que pour punir vos ministres pervers.
Ces illustres guerriers , enfans de la victoire ,
Ces braves défenseurs des droits des nations ,
Vont mettre le comble à leur gloire ,
En brisant pour jamais les chaînes des Bretons.
D'un gouvernement tyrannique ,
Vous serez dans ce jour affranchis par nos mains.
Et la puissante République ,
Veut vous laisser après maîtres de vos destins.

UN ANGLAIS.

O République magnanime ,
Quand nos bras vouloient t'asservir ,
C'est en brisant nos fers que tu veux nous punir.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

Imitez l'esprit qui l'anime :
Qu'à la paix, au bonheur, tendent tous vos efforts;
Et pour les fixer sur ces bords,
Protégez les vertus , et punissez le crime.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, MONCKLAR,
AMÉLIE, UN MATELOT FRANÇAIS.

UN MATELOT.

GÉNÉRAL à vos yeux nous venons présenter
Du despotisme anglais une illustre victime :
Que ses vertus ont fait persécuter.
(*Amélie entre sur la Scène au moment où l'on
présente son père au Général français.*)

AMÉLIE.

(*Dans ses bras.*)

Que vois-je !... O ciel! mon père... O moment
plein de charmes !

MONCKLAR, *la pressant contre son sein.*
Instant délicieux !

AMÉLIE.

De vos embrassemens ,

Je puis enfin jouir sans éprouver d'alarmes ,
Et braver la fureur de nos lâches tyrans.

MONCKLAR.

Je partage ta joie , ô ma chère Amélie ;

Mais avant d'y livrer nos cœurs ,
Sachons sur Albion le dessein des vainqueurs .
Général , quel sera le sort de ma patrie ?

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

D'être libre.

MONCKLAR.

Est-il vrai !

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

Oui , reprenez vos droits

Et donnez-vous des lois :

C'est tout ce que de vous la République exige.

MONCKLAR.

Eh bien , Wilson !

WILSON.

Je vois quelle étoit mon erreur.

Mais je puis croire à peine un tel prodige.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

Cesse de t'étonner si ce peuple vainqueur
N'abuse point des droits que lui donnent ses armes ?

E

Il n'est terrible qu'aux combats.
Des peuples, en tous lieux, il a séché les larmes,
Et toujours aux vaincus il a tendu les bras :
La paix est le seul prix où sa valeur aspire.
Imitez ses vertus.

WILSON.

Malgré moi je l'admire ;
Mais mon devoir.....

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

te dit de servir ton pays.

MONCKLAR.

Wilson, que notre haine à jamais soit finie ;
Unissons nos enfans, c'est moi qui t'en convie,
Ne me refuse pas.

AMÉLIE ET SEIMOUR.

Je tremble !

WILSON.

J'y souscris.

AMÉLIE, SEIMOUR.

O moment le plus beau, le plus doux de ma vie !

MONCKLAR.

Si nos opinions nous avoient désunis,
N'ayons plus que la même en servant la patrie.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

Voilà le seul honneur que vous devez chercher.
 Bannissez loin de vous la discorde civile ;
 Songez qu'au même but vous devez tous marcher.
 De vos vils oppresseurs la politique habile ,
 Pour parvenir sans peine à vous tyranniser ,
 Fut toujours de vous diviser ;
 Et la liberté veut des principes contraires :
 En étant désunis vous ne l'auriez jamais.

MONCKLAR.

Général, nous suivrons vos leçons salutaires ;
 Et nous avons pour nous l'exemple des Français.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS.

Guerriers poursuivons notre ouvrage
 Et couronnons nos glorieux succès.
 Il faut , avec le Peuple anglais ,
 Affranchi par nos mains, d'un honteux esclavage,
 Dans Londres aller signer la paix.

Allons dissiper les allarmes
 De cette orgueilleuse Cité ,
 Et qu'à la gloire de nos armes ,
 Elle doive sa Liberté.
 Si de ses oppresseurs les hordes mercenaires
 Tentent de retarder la marche de vos pas ;
 Que ces esclaves téméraires ,
 Rentrent dans la nuit du trépas.

CHOEUR DES FRANÇAIS.

Oui, oui, guidez notre courage;
Marchons à de nouveaux combats,
Et que les fers de l'esclavage,
Se brisent par-tout sous nos pas:

*(Le Peuple anglais s'empare des armes
que les Soldats ont déposées, et s'unit
aux Français pour marcher contre ses
oppresses.)*

MONCKLAR, AMÉLIE, ANGLAIS.

O toi l'objet de notre hommage,
Liberté ! dirige leurs pas :
Et que pour jamais l'esclavage
Disparoisse de nos climats.

Fin du second et dernier Acte.



